

Le Théâtre la Catapulte présente Faust : chroniques de la démesure

Danièle Vallée

Numéro 105, février 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41813ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

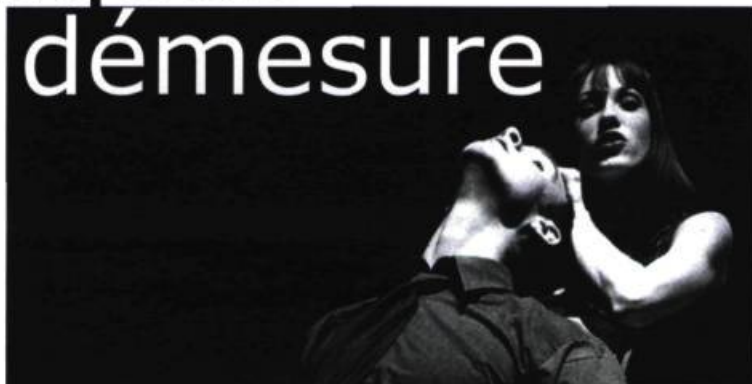
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallée, D. (2000). Compte rendu de [Le Théâtre la Catapulte présente Faust : chroniques de la démesure]. *Liaison*, (105), 21–22.

Le Théâtre la Catapulte présente Faust : chroniques de la démesure

Danièle Vallée



Photos : Pierrette Madore

La fascinante légende de Faust a passionné plus d'un écrivain dont le plus célèbre est sans aucun doute l'allemand J. Wolfgang Goethe. Plus près de nous, le dramaturge Richard J. Léger n'a pas craint de s'attaquer à ce monstre d'orgueil qu'était Faust en lui insufflant une bonne mesure de modernité, pour explorer le sempiternel thème du bien et du mal, dualité de la nature humaine qui fait naître des idéaux qu'il faut souvent défendre au prix de son âme

L'auteur a créé deux trames parallèles solidement imbriquées, pour explorer la démesure de l'homme. La première, celle d'un dramaturge en panne d'inspiration, invoquant une muse enjôleuse et sournoise associée à Goethe et la seconde, celle de Faust, un éminent généticien orgueilleux et insatiable, frustré de voir ses ambitieux projets bloqués par les lois de l'éthique. Le texte de Richard J. Léger cherche à cerner (et peut-être à dénoncer) par le biais des mêmes personnages qu'a créés Goethe, l'influence menaçante de la science sur la nature humaine, par le clonage, par l'abus de produits pharmaceutiques, par la fécondation in-vitro et par le culte de la conservation de la jeunesse.

L'écriture est juste, bien rythmée, parfois cinglante, mais évince de son discours toute émotivité, si bien qu'on a peine à s'attacher aux personnages et à vibrer aux graves



«le mal n'existe qu'à la lumière du bien.»

contradictions qui les opposent. Si le discours semble parfois bavard et le jargon scientifique déroutant, le metteur en scène Joël Beddows a recours à un juste dosage pour qu'une transposition au plan théâtral vienne guider le spectateur. Il privilégie une scène dénudée et froide où trône une table de morgue glaciale, toute de métal et, puisque l'action se déroule à deux niveaux, celui du dramaturge et celui de Faust, le metteur en scène s'assure que les transitions soient claires et parfaitement définies. Malgré de nombreuses et parfois vaines manipulations des quelques accessoires (la table de morgue et les deux chaises), les comédiens se déplacent sans anicroches et passent habilement d'un monde à l'autre.

Annick Léger brille de tous les feux de l'enfer et mène le jeu des pointes de sa fourche comme seul Lucifer en serait capable. La comédienne est possédée de quatre personnages hétéroclites et ses métamorphoses surprennent à tous coups. Chez elle, les hésitations et les dérapages ne sont pas admis. Même immobile, on la sent effervescente. Vincent Leclerc lui oppose une honnête performance et joue le tout pour le tout pour mettre ce diable au défi. Il est à l'aise dans son double rôle du dramaturge et de Faust, bien entouré de Maxine Turcotte, une convaincante victime du bien et de Nadine Desrochers, une belle impénitente, rescapée du mal. Quant à Stéphane Gravel qui joue l'ami et la bonne conscience de Faust, il incarne aussi un sympathique éclairagiste, fidèle et persévérant dans sa recherche de la luminosité qui donnerait à croire

que le mal n'existe qu'à la lumière du bien. Si Goethe a voulu avertir du danger ceux qui étaient tentés de se prendre pour le diable, Léger aura peut-être voulu faire réfléchir ceux qui seraient tentés de se prendre pour Dieu.

Directeur du Théâtre la Catapulte depuis déjà un an, Joël Beddows propose, par la voie de cette création, une nouvelle orientation à la compagnie. Il a été prudent en laissant retomber la poussière, mais d'ores et déjà, on sent qu'il s'imposera et prendra de beaux grands risques. Il est d'ailleurs très encourageant de noter qu'à l'occasion de la présentation de cette pièce, La Nouvelle Scène a affiché complet et a dû ajouter des représentations supplémentaires! ●

Faust : chroniques de la démesure

Une production du Théâtre la Catapulte

Présentée à la Nouvelle Scène

Du 18 au 27 novembre 1999

Texte : Richard J. Léger

Mise en scène : Joël Beddows

Conseillère dramaturgique : Dominique Lafon

Distribution : Nadine Desrochers, Stéphane Gravel, Vincent Leclerc, Annick Léger et Maxine Turcotte

Danièle Vallée, romancière et femme de théâtre, est membre du comité de rédaction de *Liaison*.